

une comparaison, nous dirions que les vers de Psyché ont dans leur mouvement quelque chose de l'allure de ces beaux coursiers des bas-reliefs du Parthénon qui, même dans leur galop élançé, paraissent conserver je ne sais quelle mesure grave et harmonieuse, tandis que assis sur eux les cavaliers, tenant le mors, gardent dans leur attitude, une majesté idéale ; ainsi semblent marcher les vers du poème portant l'idée toujours calme et haute.

Voici que nous avons achevé la tâche que nous nous étions imposée. Nous aurions pu çà et là souligner quelques mots, et faire acte de critique. Nous avons préféré nous attacher à interpréter l'œuvre, à la faire comprendre, à mettre en relief les nombreuses beautés qu'elle renferme. Les hommes compétents, les cœurs vraiment sympathiques à la poésie ne nous démentiront pas, quand nous dirons que cette œuvre a été écrite en face d'Homère et de Platon, et que, pour récompenser le poète du double culte qu'il leur a voué, le philosophe lui envoyait un rayon de sa sagesse en même temps que le vieillard aveugle lui permettait de toucher à une corde de sa lyre.

Bl. STRUSIE.

